

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 10

Artikel: Côté court
Autor: Pradervand, Olivier / Moreno, Lucas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Nom de code: Sacha» de Thierry Jousse

Côté court

Olivier Pradervand, responsable de la section courts métrages du festival, annonce une centaine de films venant de vingt et un pays. Un festin!

Propos recueillis par Lucas Moreno

Quel est le menu de cette nouvelle édition?

Comme d'habitude, elle présente une sélection internationale de films courts, projetée dans le cadre des Nuits du court métrage, et une section Découvertes consacrée au cinéma suisse. Trois prix seront décernés dans la première catégorie et deux dans la seconde. Hors compétition, Canal+ et le British Council proposent leurs traditionnelles séries de films réalisés par de jeunes talents.

Quels sont les noms à retenir dans la cuvée 2002?

Il y a Peter Tscherkassky, référence absolue du cinéma expérimental autrichien, avec «Dream Work», ou «Nom de code: Sacha» avec Philippe Katerine et Anna Karina, réalisé par Thierry Jousse, rédacteur aux *Cahiers du cinéma*. Côté suisse, on reçoit Zoltán Horváth et son «Nosferatu Tango» primé à Soleure et à Clermont-Ferrand. Sans oublier l'écrivain Vincent Ravalec, qui mêle art, science et magie dans «Arts magiques techno». Ainsi que beaucoup d'autres!

Selon quels critères choisissez-vous les films?

La section garde son autonomie par rapport au festival. Plus modeste, elle s'adresse à un public ciblé, privilégiant l'originalité et les cinéastes qui prennent des risques. Les trois genres acceptés sont la fiction, l'animation et le cinéma expérimental. Enfin, nous ne prenons que des réalisations récentes. La sélection 2002 réunit une centaine de films issus de vingt et un pays. ■

Les Nuits du court métrage, Cinéma l'Alhambra, Genève, 25 et 26 octobre. Programme des courts métrages: www.cinema-tout-ecran.ch.

Le haut du panier de la fiction télévisuelle

Avec une quinzaine de concurrents, la compétition internationale élargit l'horizon du petit écran en présentant des téléfilms venus d'Europe, mais aussi du Canada et d'Asie. Deux productions Arte, «Jim, la nuit» et «Les chemins de l'oued», retiennent notamment l'attention.

Par Laurent Asséo et Françoise Deriaz

Pour donner un aperçu de la variété de la compétition du Festival Cinéma tout écran, dont les films ont pour trait commun la perte identitaire, citons quelques titres prometteurs. Par exemple «Lola» (Canada), portrait peu banal d'une fille à la dérive, ou encore «Agent Wild Duck» (Estonie), réalisation sur l'espionnage industriel en butte à la restructuration, présenté en première mondiale. Le thriller de Tobia Ineichen, «Dilemma» (Suisse), aborde pour sa part les relations mère-fille par mafia albanaise interposée. La comédie politique est au rendez-vous dans «A Trompet in the Wadi», relatant les émois d'un Juif russe débarquant dans un immeuble regorgeant d'Arabes israéliens, et dans «The Cashier wants to go to the Seaside» (Croatie), sur les lendemains chaotiques de l'ère communiste. On signalera encore «Dazzling» (Chine) où, dans l'intimité d'une salle de cinéma, le rêve peut encore trouver refuge, et «As the Beast Sleeps» (Grande-Bretagne), immersion dans l'univers des activistes irlandais, désœuvrés à la faveur d'une trêve et n'aspérant qu'à en découdre.

Après ce survol succinct, revenons à Arte, qui se distingue particulièrement cette année. En plus de la coproduction «Des

épaules larges» d'Ursula Meier (voir article ci-contre), deux autres productions de la chaîne franco-allemande sont sélectionnées en compétition officielle: «Jim, la nuit» et «Les chemins de l'oued». Deux films d'auteurs français, deux voyages initiatiques et deux œuvres sur le déracinement.

La nuit, en Algérie et ailleurs

«Jim, la nuit» est le quatrième film du célèbre chef opérateur Bruno Nuytten. Ici, l'auteur de «Camille Claudel» (1988) signe le scénario et la réalisation d'une fiction à la frontière entre le réel et l'imaginaire. Jim (Fatoumata Sissoko), adoptée par un couple français, est une petite Black de 12 ans. Alors qu'elle semblait heureuse, la fillette devient anorexique, au point d'être placée dans une institution. Fascinée par l'image vidéo de Björk en ours blanc, elle décide de s'échapper pour aller en Islande et réussit à monter dans un navire avec un vieil Africain. Le film, qui alterne scènes de cure et voyage peut-être rêvé, perd en route les problèmes de société abordés avec originalité et sans misérabilisme au début. Non sans audace, Bruno Nuytten préfère nous embarquer dans un joli conte Black-Blanc-Björk rehaussé de splendides paysages.

Avec «Les chemins de l'oued», Gaël Morel, 30 ans, nous propose un autre périple, plus tragique et réaliste. Pour échapper à la justice française, un meurtrier d'origine algérienne trouve refuge sur la terre de ses ancêtres. En suivant son regard, on découvre le paysage désenchanté de l'Algérie. Chaos général, champs en friche, jeunesse végétative, population traumatisée. Gaël Morel, révélé comme acteur dans «Les roseaux sauvages» d'André Téchiné (1993), réalise son troisième et meilleur film. Le cinéaste a mûri. Il a presque laissé tomber le maniérisme romantique, fiévreux et un peu kitsch de ses débuts au profit d'une approche plus modeste, contemplative et mélancolique. ■

«Les chemins de l'oued» de Gaël Morel

